

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 5

Artikel: Un certain sens de la justice

Autor: Mantilleri, Brigitte / Daure, Christine

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un certain sens de la justice

Depuis dix-sept ans, Christine Daure se bat pour faire sortir son compagnon des geôles marocaines.

Rendez-vous récemment avec Christine Daure dans un café carougeois (GE). Elle arrive avec un beau sourire sur son visage ouvert, ses cheveux blonds ressortant sur des vêtements noirs. Pour son marathon genevois, interviews sur interviews avant une conférence avec Gilles Perrault*, l'homme qui la fit connaître, elle est accompagnée de son amie Christiane Perregaud.

Mais qu'est-ce qui fait courir Christine Daure, 60 ans, des enfants, des petits-enfants, une vie bien remplie de coopérante et de professeur enthousiaste d'histoire et géographie, qui a pris sa retraite anticipée du prestigieux Lycée Henri IV à Paris ?

Tout d'abord, le fait qu'elle n'aime pas la routine et s'ennuie à ne rien faire. Ensuite, elle est née avec un vice de famille que je nommerais un certain sens de la justice, ou un sens certain de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas. Pierre Daure, son père, a été un prestigieux recteur d'université et un grand résistant qui a chèrement payé son engagement. Vice de famille décidément puisque ses trois enfants sont des militants.

Enfin, Christine Daure a connu, caché et aimé Abraham Serfaty, juif marocain antisioniste et propalestinien, qui croupit dans les geôles marocaines.

Rappelons qu'Amnesty International vient de publier un rapport dans lequel l'organisation dénonce la situation des Droits de l'homme au Maroc.

Depuis maintenant dix-sept ans, Christine se bat pour que Abraham Serfaty et ses compagnons sortent du pénitencier de Kénitra. « Il n'est pas le seul. Je le joins toujours aux autres de ce groupe. Ils sont quinze dans le même quartier, dont un tout jeune qui a été mon élève de sixième. Grâce à une grève de la faim dont une femme n'a pas réchappé, leurs conditions de vie se sont améliorées. Mais la nourriture qu'ils ont, ce sont eux qui l'achètent. »

Quant à la tactique de cette Française progressiste, elle consiste à répondre franchement à tout le monde, à accepter toutes les interviews, à n'être d'aucun parti. « Je fais des démarches auprès des partis poli-



Christine Daure. (Photo APPS-Peverelli)

tiques de gauche en France, je réponds à leur demande car ils s'intéressent à cette question, mais je leur dis que j'ai parlé avec les partis d'extrême-gauche, avec les communistes ou bien avec Harlem Désir. Au Maroc, je vois l'opposition marocaine. »

Et le doute, après tant d'années de séparation ?

« Je l'ai accepté, je vis avec. Je veux qu'il sorte, mais je ne sais pas ce qui va arriver entre nous ». Depuis son mariage en 1986, l'action discrète mais ferme de Danièle Mitterand et le récit de Gilles Perrault, les choses sont relativement plus faciles. « On ne n'empêche pas de le voir. J'y vais tous les deux mois en faisant toute fois très attention. Je suis irréprochable et n'entreprends rien d'illégal surtout que là-bas je suis visible comme une mouche dans du lait. »

Il n'empêche que le caractère aléatoire des chances de libération est pénible à supporter : « Pour des raisons arbitraires trente-deux prisonniers ont été relâchés en

1989 alors que l'on en garde huit. Parmi les libérés, trois étaient condamnés à perpétuité comme Abraham. »

La libération récente de la famille Oufkir à l'occasion du trentième anniversaire du règne d'Hassan II sera-t-elle suivie d'une amnistie dont Abraham et ses amis pourraient bénéficier ? Nul ne le sait.

Quant à la guerre du Golfe qui a secoué la région, elle risque de créer un fossé dont elle pourrait souffrir.

Au Maroc tout le monde est avec le peuple irakien. « Tous mes amis en prison sont des démocrates. Ils savent que Saddam a gazé des Kurdes, fait assassiner de nombreuses personnes, mais ils trouvent injuste que cette résolution onusienne ait été appliquée si vite alors que d'autres croupissent encore et toujours dans des ti-roirs. »

Brigitte Mantilleri

*Gilles Perrault : *Notre ami le roi*, Gallimard 1990.